

Le vert est l'avenir de la construction.

Peut-être même une condition de survie.

L'architecture verte devient sexy

FRANÇOISE JAUNIN TEXTES

Le vert est à la mode. Jusque dans l'architecture. Parmi d'autres, une exposition à Paris et deux publications récentes en font foi. Mais bien au-delà d'un trend passager, la préoccupation environnementale fait désormais partie du cahier des charges des bâtisseurs. Le secteur du bâtiment, rappelle Philip Jodidio dans son livre *Green Architecture Now!*, est «l'un des plus

gros consommateurs de ressources naturelles et représente une part significative des émissions à effets de serre qui affectent le changement climatique». L'impact du bâti sur l'écologie est devenu un enjeu majeur. Et planétaire. «Et si l'architecture verte, se demande-t-il, n'était pas tant un problème d'architecture que de survie?»

Les premiers bâtiments écolo affichaient leur engagement et leur originalité. Ils étaient géné-

ralement laids et tarabiscotés. Aujourd'hui la technologie permet des matériaux «environnementalement» corrects et séduisants à la fois. Avec un brin de malice, l'urbaniste américaine Kelly Meyer note qu'une «construction verte n'a pas à sentir le chanvre». A l'inverse, toute construction respectueuse de l'environnement n'est pas forcément de la bonne architecture. C'est de la conjugaison entre développement durable et architecture de qualité que le

critique d'architecture fétiche des Editions Taschen a tiré ce premier bilan.

Plus que jamais, les méthodes de construction doivent devenir holistiques, c'est-à-dire globales et pluridisciplinaires, tissant des liens entre l'écologie, l'économie, le social et la culture, et impliquant une logique de flexibilité et de recyclage. La question est globale et une partie des réponses aussi: utilisation de l'énergie solaire, recours à l'éclairage naturel, préférence donnée aux matériaux locaux durables et aux formes biomorphiques et fluides plus sensibles à l'orientation solaire et à la force des vents, toits végétalisés recourant à l'excellent isolant qu'est la terre, réintroduction de la nature en ville... Quant au bois, il est redevenu tendance.

Mais il s'agit aussi de trouver - ou retrouver - des solutions locales. On ne construit pas en Arabie saoudite comme en Islande. Bien des bâtisseurs redécouvrent que les architectures vernaculaires quelque peu dédaignées par le grand mouvement de l'architecture moderne internationale, pratiquaient une écologie empirique extrêmement efficace.

Parmi la soixantaine d'architectes réunis dans ce premier tome, on trouve Norman Foster, l'un des concepteurs de Masdar, la première ville mondiale du «zéro carbone zéro déchets» à Abu Dhabi; le Japonais Shigeru Ban et ses édifices provisoires en tubes de carton et containers de transport; le Lausannois de Paris Philippe Rahm pour qui l'architecture du futur n'est pas seulement verte mais intime-

ment liée au climat et à la physiologie; le Tanzanien de Londres David Adjaye, étoile montante de l'architecture durable mondiale; ou le jeune Français Vincent Callebaut avec son utopiste et futuriste projet de «jungle parfumée» pour Hongkong. ■

Bibliographie: *Green Architecture Now!*, Philip Jodidio, Ed. Taschen, 380 p. (trilingue). Prix indicatif: 55 fr.

